

Frère Gabriel Boile, directeur de St-Louis de 1937 à 1943, reconnu Juste parmi les Nations

Honneur. Mardi, sur le site de l'ensemble scolaire Saint-Louis, ont été remis, à titre posthume, la médaille et le diplôme de Juste parmi les Nations au Frère Gabriel Boile, directeur du pensionnat Saint-Louis de 1937 à 1943, qui, pendant la guerre, a accueilli des enfants et des professeurs juifs.

Un verset du Talmud dit « Quiconque sauve une vie sauve l'Humanité ». Une phrase qui a pris toute sa signification mardi lors de la cérémonie de remise de médaille et de diplôme de Justes parmi les nations à Frère Gabriel Boile.

Une cérémonie qui s'est tenue dans le gymnase de l'établissement devant les 800 élèves du site, et en présence de Fabienne Buccio, préfète de la Loire, Gaël Perdriau, maire de Saint-Etienne, Elad Ratson, représentant de l'ambassade d'Israël, et Arielle Krief, déléguée du Comité français Yad-Vashem et de toute la communauté éducative. Jérôme Martine, chef d'établissement, avait souhaité que cette cérémonie, véritable devoir de mémoire, se tienne en présence des élèves afin que « chacun fasse l'apprentissage de la liberté et de la fraternité ».

14 enfants et 2 professeurs juifs sauvés

Les actions simples qu'ont accompli les frères ne sont pas des abstractions ou des chimères mais des actions concrètes que chacun doit continuer à vivre ». Tous, élus, témoins ou représentants institutionnels, ont souligné la grandeur d'âme du Frère Boile mais aussi des Frères Cherpin et Peyer, qui, aux heures les plus sombres de notre Histoire, ont fait moutre d'un courage exemplaire en sauvant 14 enfants et 2 professeurs juifs.

Directeur du pensionnat

Une cérémonie en présence des élèves...

... de toute la communauté éducative de Saint-Louis, de la préfète, du maire et d'Elad Ratson, représentant de l'ambassade d'Israël, qui a remis aux nièces du Frère Gabriel Boile la médaille et le diplôme de Juste parmi les Nations.

Saint-Louis de 1937 à 1943, le Frère Boile était connu pour « son autorité et son tempérament volcanique mais, en même temps, sa grande rectitude et son grand cœur. Fils de paysans, né à Montpensier, il fut toujours guidé par son sentiment national. Avec les Frères Cherpin, responsable de la classe des petits, et Peyer, responsable des grands, il a accueilli ces enfants sans se poser de question. Il s'est également occupé de Résistants et abritait une petite imprimerie pour fabriquer de faux papiers », précise Frère Alain Houry, archiviste des Frères des écoles chrétiennes. « C'est ce qui lui valut d'être enfermé et torturé pendant 29 semaines au Fort de Montluc du 18 juillet 1943 au 5 février 1944. Il en ressort très affaibli, souffrant de surdité. Il rejoindra ensuite Grenoble où il deviendra professeur d'anglais. Il se retirera dans la maison de retraite des Frères à Caluire (Rhône) avant d'y décéder en 1980 ». Quant aux frères Cherpin et Peyer, ils continuèrent à accueillir des personnes persécutées pendant l'emprisonnement de Frère Gabriel Boile. Trois hommes qui



Photo Pascale Bigay

jamais ne se sont considérés comme des héros. Ils se voulaient des hommes de foi qui ont agi dans l'ombre alors que d'autres gardaient le silence ou collaboraient.

Un homme « fidèle à son devoir d'humanité »

Des hommes simples qui, en refusant de se résigner, ont sauvé la vie d'enfants. Parmi eux, Bernard Hochman. En souvenir de cet homme « fidèle à son devoir d'humanité », il a fait la demande de reconnaissance du Frère Boile de Juste parmi les nations auprès du Comité Yad-Vashem.

A l'issue de la cérémonie, une plaque commémorative portant le nom des trois Frères a été dévoilée sous le porche de Saint-Louis. ■

Pascale Bigay

« Sans lui, je ne serais plus en vie »

Bernard Hochman, 80 ans.



C'est Bernard Hochman qui, dès 1999, a souhaité la reconnaissance de Frère Boile comme Juste parmi les Nations, tout simplement parce qu'il lui doit la vie. Et de raconter ce parcours qui l'a mené à Saint-Étienne de 1941 à 1943. « Mon père avait fui la Pologne dès 1922. Il rejoint son frère Émile à Saint-Étienne en 1924 avant de gagner Paris où il s'est installé comme tapissier. Il épouse ma mère en 1933 et je nais en 1934 ». Dès 1940 commencent les persécutions antisémites.

En 1941, la famille passe la ligne de démarcation et arrive à Saint-Étienne où elle se cache. « Je suis rentré au pensionnat Saint-Louis dans la classe du frère Cherpin. Et là, on m'a dit que, dorénavant, je m'appelais Bernard Hochier. J'avais 8 ans et je n'avais pas vraiment conscience de ce qui se passait. Je n'ai pas vu mes parents pendant plus d'un an, c'est ce qui fut le plus difficile. Mais les Frères m'ont pris sous leur aile, tout comme Guy Massissilia et Victor Haïm, les deux autres enfants juifs de ma classe ». Encore aujourd'hui, Bernard Hochman se souvient du Frère Cherpin qui le surnommait "le petit palmier" à cause de son bonnet surmonté d'un pompon vert.

Plus tard, en novembre 1943, il quitte le pensionnat pour être accueilli à Boën chez Mme Vial, avant de rejoindre le domicile des époux Beaufrière à Dozieux jusqu'à la Libération.

En 1946, la famille Hochman reconstituée retourne à Paris où Bernard vit encore aujourd'hui. Et de conclure en avouant sa difficulté à trouver les mots suffisamment forts pour exprimer toute la gratitude qu'il a envers les Frères stéphanois qui virent seulement en lui un enfant. »

645 Justes parmi les Nations en Rhône-Alpes

L'institut Yad-Vashem Jérusalem a décerné le titre de Justes parmi les Nations à Frère Gabriel Boile le 17 février 2013. Son nom sera désormais inscrit sur le jardin des murs des Justes à Yad Vashem en Israël. C'est le comité français pour Yad Vashem qui est chargé d'instruire les dossiers en France qui compte à ce jour 3771 Justes dont 645 en Rhône-Alpes. Et Arielle Krief, repré-

sentante régionale de Yad Vashem, de préciser : « Il faut environ deux ans pour instruire un dossier car nous devons établir les preuves qu'une personne proposée a procurées, au risque conscient de sa vie, de celle de ses proches et sans demande de contrepartie, une aide véritable à une ou plusieurs personnes juives en situation de danger ». Et encore, aujourd'hui, 70 ans

après la Libération, des demandes de reconnaissance de Justes parmi les nations sont faites. « Tout simplement parce que les langues ont encore du mal à se délier ». À noter que, depuis 2010, le comité français Yad Vashem développe le réseau des Villes et Villages des Justes de France pour perpétuer le souvenir de ces hommes et femmes qui ont sauvé des juifs au péril de leur vie.



La carte d'interné politique de Frère Gabriel Boile.